

• Prochainement dans le cadre  
du Festival Arts & Humanités •

### Magic Maids

Eisa Jocson, Venuri Perera

[Philippines / Sri Lanka]

mar 25 & mer 26 mars à 19h

Théâtre 95

Dans cette nouvelle création, les chorégraphes Eisa Jocson et Venuri Perera se plongent dans l'histoire européenne de la chasse aux sorcières et dans ses conséquences directes sur l'exploitation du travail féminin. Issues de pays connus pour leur exportation de main-d'œuvre, le Sri Lanka et les Philippines, les créatrices s'intéressent à la représentation du balais comme une extension du corps. Cet objet qui symbolise à la fois l'image féminine de la sorcière et le travail domestique. Avec *Magic Maids*, les performeuses, qui envisagent l'art comme un allié de la lutte pour l'égalité et la liberté, convoquent sur le plateau des rituels de guérison, capables de réparer les injustices du monde.

> Théâtre

> Tout public à partir de 14 ans

### Arrebentaço

Catol Teixeira

[Brésil / Suisse]

mar 25 & mer 26 mars à 21h

Théâtre 95

Avec *Arrebentaço*, le chorégraphe brésilien Catol Teixeira explore, dans un geste incandescent, la contamination et le débordement des corps. Sur le plateau, les êtres semblent habités par des forces supérieures, convoquant tour à tour la sensualité, la solidarité ou le combat, parfois même la transe. À travers un environnement hybride de corps dansants et sonores, *Arrebentaço* pleure notre incapacité d'être au monde, tout en invoquant la danse comme un possible recours. Un condensé d'émotions et de poésie pure !

> Danse

> Tout public à partir de 16 ans

> **Rencontre avec l'équipe artistique**  
à l'issue de la représentation du **25 mars**



OFFICE  
NATIONAL  
DE DIFFUSION  
ARTISTIQUE

points  
communs

Nouvelle scène nationale  
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Création

1<sup>re</sup> en France

Ídio Chichava

[Mozambique]

# Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala

ven 21 mars à 21h

sam 22 mars à 20h

Salle Visconti

🕒 50 min

**Rencontre avec l'équipe** artistique à l'issue  
de la représentation du **samedi 22 mars**



#### Renseignements et réservations

01 34 20 14 14

reservation@points-communs.com

En savoir plus et réserver en ligne

points-communs.com

#### Suivez-nous sur

f @pointscommunsSN

o @points\_communs\_sn

t @pointscommunsSN

#### Bienvenue à Points communs !

Pour le bon déroulement du spectacle, merci de bien vouloir **éteindre complètement vos téléphones portables**. Les **photos** et **vidéos** sont **interdites**.

Bon spectacle !



© Mariano Silva

## Distribution

**Conception** Ídio Chichava **Création chorégraphique** Ídio Chichava et Lulu Sala **Création musicale** May Mbira **Création lumière** Amosse Mahoche **Scénographie** Amosse Mahoche et Ídio Chichava

**Production** Converge+ **Coproduction** CCFM | Yodine Produções Técnicas Points communs-nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val-d'Oise | La Villette | Passages Transfestival | La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne **Soutiens** ONDA – office national de diffusion artistique

## Corps global

« Il s'est produit aux quatre coins du monde, a ébloui la dernière édition de « La Ville Dansée » à Paris et remporté fin 2024 le prix SEDA de la Fondation Gulbenkian : avec son approche interculturelle, le chorégraphe Ídio Chichava est bien parti pour imprégner durablement le paysage européen. Fort d'une carrière française menée – entre autres – aux côtés de la troupe Kubilai Khan Investigations, c'est aujourd'hui entre Toulon et Maputo, la capitale du Mozambique, qu'il déploie ses recherches et son goût pour la transmission. Luttant avec ténacité pour la reconnaissance du métier d'artiste dans son pays natal, il œuvre au sein de sa compagnie Converge+ à la promotion active de la danse contemporaine – que ce soit par la présentation de spectacles dans l'espace public ou à travers l'enseignement gratuit aux communautés locales. Un engagement

indissociable de son art, qu'il développe en puisant dans l'énergie du collectif. Fidèle à son parcours éclectique (qui l'a vu notamment transiter par l'école P.A.R.T.S. à Bruxelles), le créateur opère au croisement des courants en partant des danses traditionnelles dont il est lui-même issu. De là un langage synergique mobilisant la voix, le chant et le mouvement, qui s'épanouit depuis quelques années dans la notion de « corps global ». Illustration parfaite de ce concept, la pièce d'ensemble *Vagabundus* (2024) allie le geste à la chanson en empruntant aux rituels du peuple Makondé, pour raconter la migration dans sa tectonique physique. Hyperprésent, le corps devient alors affaire plurielle et individuelle, toujours éprouvé dans l'altérité. De quoi célébrer l'esprit communautaire ancré dans la culture mozambicaine, qu'Ídio Chichava entend faire rayonner par-delà les frontières. Portées avec ses pair-es, ses spectacles résonnent à l'étranger comme autant d'actes de mémoire, reflets sensibles d'un « corps social » à l'épreuve des aléas climatiques et des conflits internes. En témoigne encore sa dernière création, dévoilée ce jour à Points communs dans le cadre d'une première tournée dans l'hexagone.

## D'homme à homme

Au lendemain des élections présidentielles d'octobre 2024, le Mozambique a basculé dans une énième crise politique. En cause : la victoire contestée de Daniel Chapo et du Frelimo, un parti au pouvoir depuis 1975. Figure du Podemos, l'opposant Venancio Mondlane a appelé au rassemblement pour dénoncer les méthodes de scrutin et le nouveau

gouvernement. S'en sont suivies des manifestations massives, violemment réprimées par une police sans états d'âme, précipitant la mort d'au moins 130 personnes... C'est dans l'écho de ces tensions récentes – à l'heure où le patriarcat dicte les guerres et fait encore les lois – qu'Ídio Chichava et son homologue Lulu Sala ont pensé leur duo. Avec son titre fleuve – *Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala* (Je vois des anges traverser le soleil dans ma chambre) – ce spectacle teinté de poésie spirituelle soulève une question fondamentale : que signifie « être un homme » dans la société mozambicaine et au-delà ? Au milieu d'un décor diapré alliant objets du quotidien et matières recyclées, le tandem déroule son dialogue comme un rituel de survie. En shorts de boxe, enduits de paillettes ou enveloppés dans une couverture thermique, ces « danseurs mâles » font et défont un ample tissu à motifs en se mesurant l'un à l'autre. Tendus entre virilité et sensualité, ils se repoussent, s'attirent, se défient ou s'entrelacent au rythme des partitions live du musicien May Mbira, élaborées à partir d'instruments traditionnels. À travers cette architecture sonore et visuelle s'expriment ainsi des luttes de tous les jours en même temps qu'une libération des corps, qui en se dénudant sur scène font valser les tabous. À l'horizon d'une autre masculinité, un monde imaginaire s'esquisse alors – céleste, terrestre et flamboyant.

Justine Taillard